

Culte du dimanche 3 mai 2009 à Grenoble
 Pasteur Pierre Emmanuel Guibal

Michée 6,8
 Luc 9, 10 à 17

Frères et sœurs

Chers amis

Aujourd'hui, c'est le premier dimanche du mois. Traditionnellement notre collecte de ce jour est pour le diaconat, précisant ainsi l'engagement de notre Eglise à vivre le partage et l'amour du prochain. Nous mettons ainsi en commun nos dons pour permettre à ceux qui n'ont pas de quoi vivre de vivre enfin.

Cet engagement à donner nous propose de prendre conscience de ce que veut dire « croire », de ce que veut dire « être le sel de la terre » ; de prendre conscience de ce que l'Eternel demande de toi, pour paraphraser le prophète Michée : « pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher avec ton Dieu ». N'est-ce pas, de même, le cri d'Esaïe au chapitre 58 : « le jeûne que je préconise, n'est-ce pas plutôt ceci : détacher les chaînes de la méchanceté... renvoyer libre ceux qu'on écrase... ne s'agit-il pas de partager ton pain avec celui qui a faim... ? »

Voilà un programme ardu voire culpabilisant tant la tâche semble immense, tant la pauvreté est présente dans notre monde : il y a non seulement 1, 2 milliards de personnes qui ont moins d'un euro par jour pour vivre, mais il y a aussi, ce que nous appelons, en France, la nouvelle pauvreté : il s'agit d'hommes et de femmes qui gagnent leur vie mais qui ne peuvent pas se payer un logement.

Un autre chiffre m'interpelle et je le partage avec vous : on attend, d'ici la fin de l'année 51 millions de chômeurs dans le monde à cause de la crise. La liste est longue et nous nous sentons bien impuissants face aux besoins de ce monde. On dit : on n'y arrivera pas ; ce que je fais ne sert à rien...

Et pourtant l'Evangile que nous venons de lire nous appelle à croire ; à croire à l'impensable ; à croire que, tout petits que nous sommes, Dieu nous utilise.

Ce message du Christ a tellement frappé les oreilles et les cœurs des foules que les 4 Evangiles rapportent cette histoire.

Mais qu'est-ce que croire ?

Je vous propose, à la lumière de l'Evangile, les définitions suivantes : croire est de l'ordre de l'accueil, de l'ordre d'un autre regard et de l'ordre du refus.

Jésus accueille

J'ai été surpris par ce qui se passe au début de notre récit : les apôtres reviennent de mission ; ils racontent à Jésus ce qu'ils ont fait mais ils sont dérangés par des hommes et des femmes qui les ont vus et qui les ont suivis. Et, il nous est dit que Jésus les accueille. Il change son programme et se met à parler avec les gens et à les guérir.

L'accueil est important pour Jésus ; il est signe d'expression de notre humanité. D'ailleurs, quelques versets plus haut, il nous est dit que Jésus fut accueilli par la foule, et là il guérit encore. Plus encore : il donne comme consigne à ses disciples qu'il envoie que, s'ils ne sont pas accueillis là où ils vont, alors qu'ils ignorent les gens !

Ainsi, de l'expression de notre humanité découle des miracles.

Et ici, c'est flagrant : des guérisons et la multiplication des pains.

Voilà deux attentions humaines du Christ qui passent avant le bien-être communautaire. C'est encore ce qui m'a sauté aux yeux en lisant ce texte : Jésus ne recherche pas l'intimité communautaire, au contraire, il s'ouvre, il décroïssonne, il se laisse déranger par celles et ceux qui viennent à lui.

Il ne se ferme pas, il ne cherche pas à se cacher pour garder pour lui ce qu'il a à partager avec ses amis ; au contraire il s'ouvre, il accueille disant : ce que j'ai, je vous le donne et ce que vous m'apportez, je le reçois.

Nous sommes bien dans le domaine de la foi, car il s'agit non seulement de se laisser déranger, de sortir de notre quotidien mais aussi d'accepter l'imprévu et l'inconnu. Il s'agit, quelque part, de ne pas avoir peur d'être dérangé dans notre vie, mais aussi dans nos idées par des inconnus qui ne font pas partie de notre cercle. L'accueil est du domaine de la foi, de la joie et de l'espérance.

Ne pas s'arrêter à l'impensable

C'est justement ce dont il a manqué aux disciples quand vint le soir. Mais Jésus a de l'humour heureusement. La situation est inquiétante pour les disciples : il y a 5000 personnes à faire manger. C'est 10 fois plus de personnes que lors du culte à Montbonnot ! Ils proposent à Jésus de les renvoyer dans les villages alentours. C'est là où Jésus dit avec humour et pédagogie : « donnez-leur vous-mêmes à manger ».

Je voudrais m'arrêter sur cette réponse de Jésus qui va à l'encontre du bon sens, de la logique, mais qui appuie, cependant là où cela fait mal : notre sentiment d'impuissance face aux événements, face aux choses à faire, que nous devrions faire et qui nous paraissent impossibles ; face aux combats à mener et qu'on a peur ou pas envie de mener parce qu'on se sent trop petit, incompetent ou minable ; ou, plus tristement, notre sentiment d'impuissance face au regard des autres et à leur jugement.

Alors, que nous dit le Christ à travers cette petite phrase : « donnez-leur vous-mêmes à manger », nous sortant ainsi de notre impuissance, venant nous bousculer encore une fois : pourtant on était bien dans notre quotidien, dans notre logique... ?

Il nous appelle à croire ; à croire sans voir notre impuissance, sans voir la peur, sans voir le regard des autres, mais aussi sans voir Dieu.

Mais encore, cette petite phrase, pleine d'humour et fort embarrassante, mais pleine de questions nous demande de changer notre regard de direction ; de ne plus voir nous-mêmes, mais Dieu.

Voir Dieu... croire en sa présence dans ma vie de minable, c'est peut-être prendre ce pain et ce poisson qui passent devant moi et réaliser qu'il y a quelque chose dans cette vie qui me dépasse et qui me permet de vivre et d'entreprendre ; quelque chose qui me pousse à sortir de moi-même, de ma maison, de mes prisons, de mon passé et de mes évasions futuristes pour voir le présent de la vie : ces gens autour de moi qui attendent de moi un peu de pain et de poissons, un regard de vie, une parole de vie.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » dit Jésus, ne vous arrêtez pas à l'impensable, ne regardez pas à vous-même, mais convertissez votre regard, moi je suis votre Dieu qui vous ai fait sortir de vos prisons. Crois en Moi, regardes Moi et tu auras la vie, la force, la joie, l'espérance et l'amour.

Ne pas se résigner

Croire que l'on peut réduire la moitié de l'extrême pauvreté et la faim, que l'on peut aligner 100 rangées de 50 personnes chacune et leur donner le nécessaire pour vivre c'est accepter de ne pas se résigner au pouvoir de la mort mais de croire avec Jésus, dans l'Évangile de Jean, qu'avec la foi nous ferons des choses encore plus grandes que Lui.

Jésus, n'a pas fait de geste magique et des incantations mystérieuses, mais il a prié son Père.

Croire c'est prier, c'est bénir ce que l'on a reçu et ensuite le partager.

La misère du monde ne peut être vaincue que par le partage, par la politique du partage.

La richesse n'est pas condamnable ; c'est le non partage qui l'est ; c'est le refus du fort de protéger le faible, du riche de partager avec le pauvre. Savez-vous que les 15 hommes les plus riches du monde possèdent plus de biens que ce que produisent en une année les 15 pays les plus pauvres ? !

Savez-vous que les pays riches produisent suffisamment de nourriture pour nourrir 10 fois la population mondiale !

Et quand Jésus donne le pain et le poisson aux hommes et femmes de ce monde, il nous montre la force du don : du don de ces biens, mais aussi de soi.

Croire, c'est croire que l'on a des choses à donner parce que cela nous a été d'abord offert.

Croire c'est croire que tout ce que nous demandons à Dieu au nom de Jésus-Christ, cela nous a été déjà accordé.

Amen